

**François NEVEUX et Claire RUELLE**

# **GUILLAUME LE CONQUÉRANT**

**Le bâtard qui s'empara  
de l'Angleterre**



VBI HAROLD: SACRAMEN

VVILLELMO D



# L'homme

Guillaume a eu une jeunesse difficile, du fait de sa bâtardise et de la mort prématurée de son père. À l'âge adulte, il a trouvé une femme remarquable, qui l'a secondé tout au long de sa carrière, mais il a entretenu des relations difficiles avec ses enfants. Sa vie personnelle a eu des répercussions directes sur son action politique et elle permet de mieux comprendre l'homme fort et le conquérant qu'il est devenu.

## Des origines mythiques à la réalité familiale

Les origines directes et l'enfance de Guillaume ne nous sont connues qu'à travers des sources tardives. Le seul auteur contemporain à aborder la question est Guillaume de Jumièges, qui n'en dit pratiquement rien. Il faut attendre le <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle pour avoir quelques précisions, avec Orderic Vital, et surtout Wace et Benoît, qui écrivent en ancien français.

Robert le Magnifique, fils cadet de Richard II, avait été nommé vicomte d'Hiémois. Il délaissa la vieille capitale de cette vicomté, Exmes, pour Falaise, où venait d'être érigée une nouvelle forteresse ducal. Il se sentit assez fort pour défier son frère, le nouveau duc de Normandie, Richard III (1026-1027). Pour l'obliger à reconnaître son autorité, le duc vint l'assiéger dans son château. Robert fut contraint de rentrer dans le rang, mais continua à faire de Falaise sa résidence favorite. Il y rencontra une jeune fille, qui allait devenir la mère de son fils.

Laissons parler la légende. Le jeune prince aurait remarqué la jeune fille du haut des murailles de son château, alors qu'elle lavait son linge dans la fontaine située au bord de l'Ante. Les guides d'autrefois montraient même aux touristes la fenêtre du donjon par laquelle il aurait vu la jeune fille. Or ce

donjon ne fut construit qu'un siècle plus tard, sous Henri I<sup>er</sup> Beauclerc !

La jeune fille en question est appelée *Herleva* par les auteurs latins. Ce nom a été transcrit en « Arlot » par Wace, ce qui a donné « Arlette » en français moderne. Les Falaisiens d'aujourd'hui appellent encore le lavoir situé au pied du château « la fontaine d'Arlette ». On sait peu de chose sur elle. Selon Guillaume de Jumièges, elle était la fille d'un *polinctor*, mot qu'on peut traduire par « tanneur » ou « embaumeur ». Il était en effet d'usage à cette époque d'enterrer les morts dans des linéuls du cuir. Mais peut-être son père était-il un notable de Falaise qui faisait commerce de peaux.

Quelle que fût sa profession exacte, le père d'Arlette appartenait à une catégorie très inférieure à celle de Robert. La différence de niveau social s'agrandit encore quand ce dernier devint duc de Normandie, à la mort prématurée de son frère, en 1027. Pourtant, le jeune prince semble avoir vraiment aimé la jeune fille de Falaise. Et celle-ci aurait été flattée par ses avances. Wace raconte qu'une fois en sa présence, Arlette aurait déchiré sa chemise en lui disant :

*« Il n'est pas convenable que le bas de ma chemise, qui touche mes pieds, soit tourné vers votre bouche, et que ce qui est à mes pieds soit tourné vers votre visage. »*

PAGE DE GAUCHE  
**Guillaume  
le Conquérant**

Portrait de Guillaume sur la Tapisserie de Bayeux (scène 23). Ce portrait, réalisé du vivant de Guillaume, est l'une des images les plus réalistes que nous ayons sur ce personnage exceptionnel. Tapisserie de Bayeux, scène 23. Les reproductions de la Tapisserie de Bayeux sont faites avec l'aimable autorisation de la Ville de Bayeux.



**Robert le  
Magnifique  
rencontre Arlette**  
Version romantique  
de la rencontre  
entre le duc et la  
fille du tanneur.

Gravure de « Histoire de  
France populaire » par  
Henri Martin. Collection C.  
Le Corré.

Cette « parole historique » a sûrement été inventée par Wace, mais elle montre qu'Arlette avait conscience de la modestie de sa condition sociale par rapport à celle de son illustre amant.

Les auteurs du XII<sup>e</sup> siècle racontent encore qu'Arlette aurait vu en songe un grand arbre sortir de son côté et couvrir de son ombre la Normandie et l'Angleterre. Il s'agit bien entendu d'une prophétie faite après coup par Wace et Benoît, qui connaissaient la suite des événements !

De cette union naquit Guillaume, en 1027 ou 1028. Celui-ci passa sa petite enfance à Falaise, sans doute au château, auprès de sa mère, alors que son père était le plus souvent absent. Pour Robert, il ne s'agissait pas d'une simple passade, mais d'une liaison durable. Après Guillaume, Arlette donna en effet naissance à un second enfant, une fille, qui fut nommé Adélaïde (future comtesse d'Aumale).

Le duc Robert aurait sans doute voulu épouser sa maîtresse. Or ce n'était plus possible en ce premier tiers du XI<sup>e</sup> siècle. Les temps avaient bien changé depuis le siècle précédent, lorsque tous les ducs étaient issus de concubines, en vertu de ce qu'on appelle le mariage *more danico*. Désormais, le poids de l'Église était beaucoup plus grand et le duc se devait de contracter un mariage chrétien, béni par le clergé. Robert et son frère aîné Richard III étaient eux-mêmes issus d'un tel mariage, entre Richard II et Judith de Bretagne. Le duc Robert aurait donc dû épouser une princesse de son rang, c'est-à-dire la fille d'un prince territorial ou, mieux encore, la fille du roi. Son frère, Richard III, avait été fiancé à Adèle, fille du roi Robert le Pieux, mais ce mariage n'avait pu être consommé, à cause de la mort prématurée du duc. Notons qu'Adèle épousa, en seconde nocces, Baudouin V, comte de Flandre, et qu'elle fut la mère de Mathilde, future épouse de Guillaume !

Robert le Magnifique n'épousa donc jamais *Herleva* / Arlette, mais il ne contracta pas non plus de mariage princier. On peut cependant penser qu'il refusa de s'unir définitivement à une autre femme. En tout cas, il a veillé à l'avenir d'*Herleva*. Quelques années après son avènement, vers 1030, il décida de la marier à un seigneur de la vallée de la Risle, Herluin de Conteville. Avec son mari, *Herleva* eut deux fils, Odon et Robert. Ces derniers étaient des enfants légitimes et ils firent de belles carrières. Odon devint évêque de Bayeux et Robert, comte de Mortain. Nous les retrouverons.

Le duc n'avait pourtant qu'un seul fils, et c'était un enfant bâtard. Or il décida de partir pour un lointain pèlerinage à Jérusalem. Avant son départ, il réunit tous les grands du duché à Fécamp, le 13 janvier 1035. Parmi eux, les Richardides rechi-gnaient certainement à reconnaître ce bâtard comme un héritier légitime. Ils acceptèrent toutefois de prêter serment de fidélité au jeune Guillaume, alors âgé de 7 ou 8 ans. Robert partit rassuré, mais nous savons qu'il mourut au retour de Jérusalem.

Le jeune Guillaume se retrouva donc très jeune duc de Normandie. Il put néanmoins conserver un point d'ancrage avec sa famille maternelle, en restant très attaché à sa mère et à ses frères (encore très jeunes au moment de son avènement). Pourtant, dans l'immédiat, il fut arraché à ce cocon familial. Brutalement sorti de l'enfance, Guillaume allait devenir le jouet de diverses factions aristocratiques se disputant le pouvoir. Il devait même souvent être menacé de mort.

## Un adolescent menacé de mort

La mort prématurée de Robert le Magnifique plongea la Normandie dans une nouvelle période de troubles. Dans l'immédiat allait se poser la question du gouvernement ducal pendant la minorité du jeune Guillaume. Le roi de France, Henri I<sup>er</sup>, aurait pu revendiquer sa tutelle, en tant que seigneur : il ne se manifesta pas. En revanche, le duc de Bretagne, Alain III, affirma que le duc Robert, son cousin germain, l'avait choisi comme tuteur de son fils. Il ne put faire admettre ses prétentions auprès des Normands. Finalement,

### Statue de Robert le Magnifique

Cette représentation de Robert a été réalisée à Falaise en 1851 par Rochet. Elle figure parmi les images des premiers ducs, ornant le socle de la célèbre statue équestre de Guillaume le Conquérant.  
Photo Finn WikiNo.



Inapit ordo in die benu



# Le peuple des campagnes et des villes

La Normandie de Guillaume est un territoire riche et fortement peuplé, à l'échelle du temps. Elle est constituée d'hommes et de femmes qui travaillent dur, à la campagne comme dans les villes naissantes. Ceux-ci forment un « peuple normand », qui commence à prendre conscience de son identité particulière. Les aristocrates sont souvent attachés à leurs origines vikings (réelles ou supposées). Les gens du peuple n'ont pas les mêmes références, mais ils savent qu'on les appelle « Normands ». Les uns et les autres vont se trouver entraînés dans l'aventure commune que leur propose un duc particulièrement entreprenant. Ce peuple normand va pouvoir fournir à Guillaume les hommes et les ressources nécessaires à son bon gouvernement comme à ses expéditions militaires, car il manifeste un grand dynamisme sur le plan économique.

## La population du duché

La très grande majorité de la population normande est constituée de paysans. Il est pourtant très difficile de savoir le nombre des habitants du duché, même de façon approximative. On a cependant toutes les raisons de penser que la Normandie connaît à cette époque un fort accroissement démographique, qui se traduit concrètement par la création de villages nouveaux, mais aussi par le départ de nombreux Normands vers des horizons lointains, comme l'Italie du Sud. Les premiers chiffres exploitables n'apparaissent que dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, près

d'un siècle après Guillaume. À cette époque, la Normandie comptait 136 000 feux, soit 700 000 à 800 000 habitants. C'est un chiffre très élevé pour le Moyen Âge. À titre de comparaison, la population du royaume d'Angleterre se situait alors entre 1 500 000 et 2 000 000 d'habitants. La disproportion n'était donc pas si grande entre le duché et le royaume. Déjà, du temps de Guillaume, l'Angleterre comptait seulement deux fois plus d'habitants que la Normandie. Le duché, beaucoup moins grand en superficie, était nettement plus densément peuplé que le royaume d'outre-Manche.

PAGE DE GAUCHE

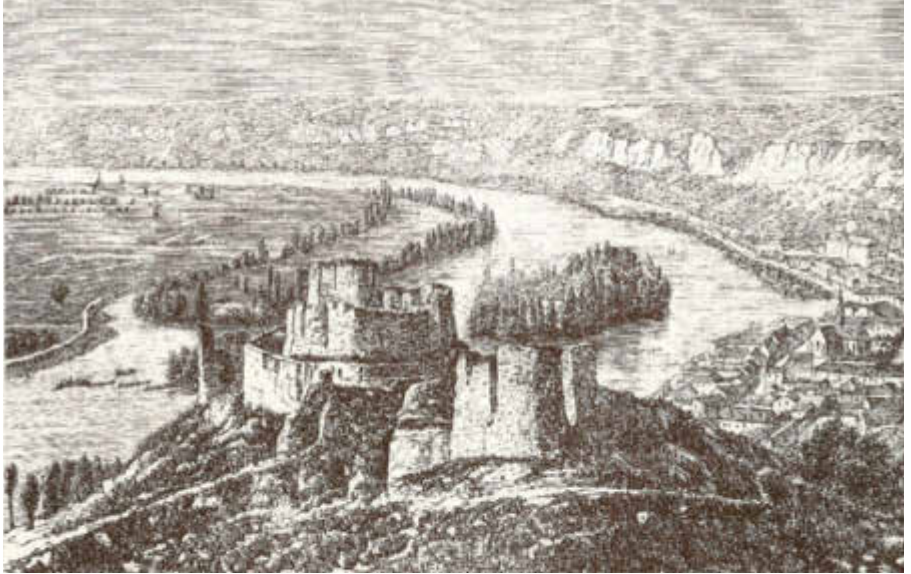
**La foire du Lendit bénite par un évêque** (miniature du XIV<sup>e</sup> siècle)

Fondée au XI<sup>e</sup> siècle, la foire du Lendit, à Saint-Denis, a été assidument fréquentée par les marchands normands pendant tout le Moyen Âge. BnF, Ms Latin 962, f 264.

**Site de Château-Gaillard** (gravure de 1882)

Du temps de Guillaume, l'axe de la Seine était contrôlé par le château de Tosny, situé dans la vallée. Plus tard, Richard Cœur de Lion construisit Château-Gaillard sur les hauteurs surplombant le site.

Gravure de Victor Adolphe Malte-Brun in *Le département de l'Eure*.



Un peu plus loin vers l'ouest, on peut citer la famille Bertrand, qui possédait un vaste honneur dans la vallée de la Touques, avec les châteaux de Barneville-la-Bertrand et Roncheville, et un autre dans le diocèse de Coutances, avec le château de Bricquebec. C'était donc l'une des grandes familles aristocratiques du Cotentin, avec celle des Néel de Saint-Sauveur [Saint-Sauveur-le-Vicomte, Manche].

Au centre de la Normandie, la famille la plus en vue était celle des Montgommery, dont l'honneur se trouvait au sud du Pays d'Auge [Saint-Germain et Sainte-Foy de Montgommery]. Fils de Roger I<sup>er</sup>, compagnon de Robert le Magnifique, Roger II était également vicomte d'Hiémois et possédait un autre honneur dans la vallée de la Dives (autour du château de Bures). Considéré comme l'un des plus fidèles compagnons de Guillaume, il épousa Mabile, héritière des turbulents seigneurs de Bellême, ce qui permit pendant un temps de stabiliser les frontières sud du duché. En Angleterre, il reçut le comté de Shrewsbury et fut chargé de protéger le royaume contre les Gallois. Il conquiert des territoires dans le pays de Galles et y construit le château de « Montgomery ».

Avant et après 1066, toutes ces familles se sont montrées d'une fidélité sans faille envers Guillaume. Le duc a pu s'appuyer sur elles pour contrôler étroitement le territoire, grâce à un réseau serré de châteaux.



**Le château de Bricquebec**

Le donjon du château de Bricquebec date du début du XIII<sup>e</sup> siècle, mais il est construit sur l'ancienne motte castrale édiflée au XI<sup>e</sup> siècle par la famille Bertrand.

Photo Hervé Hughes.



## Les châteaux

Dans le Moyen Âge féodal, les châteaux jouent un rôle essentiel. Ils sont la manifestation la plus visible de la puissance des princes territoriaux et de leurs vassaux.

Le prince extériorise son pouvoir à travers un certain nombre de châteaux ducaux. Guillaume pouvait d'abord disposer de vieilles forteresses urbaines, incluses dans les murailles des deux grandes villes du duché, Rouen et Bayeux. Ses prédécesseurs avaient également construits de nouveaux châteaux dans leurs lieux de résidence favoris : Fécamp (pour Richard I<sup>er</sup> et Richard II) et Falaise (pour Robert le Magnifique). Guillaume lui-même fit bâtir dans les années 1060 une vaste forteresse à Caen. Ce château s'étendait sur une superficie de 5 hectares et permettait de contrôler la ville nouvelle. C'était aussi une démonstration éclatante de la puissance ducale en basse Normandie, après la répression de la révolte des années 1046-1047.

Au cours des années troubles de la minorité du duc, de nombreux seigneurs normands avaient également construits des châteaux. Au départ, il s'agissait de

mottes castrales. De telles fortifications étaient très faciles à édifier. Il fallait creuser un vaste fossé dont on rassemblait la terre pour former une motte, flanquée d'une basse cour, qui abritait la résidence seigneuriale et les bâtiments d'exploitation. La motte était ensuite surmontée d'une tour de bois et la basse cour entourée de palissades. Pour réaliser un tel château, il suffisait de disposer d'une main-d'œuvre nombreuse. Or les seigneurs ne manquaient pas de paysans, en cette période de forte croissance démographique. Une fois construite, la motte castrale se révélait très difficile à prendre. Souvent édifiés sans autorisation, ces châteaux ont permis aux seigneurs rebelles de résister longtemps à une armée ducal encore faible et mal organisée. C'était d'autant plus difficile que les plus grands seigneurs commençaient à bâtir des forteresses de pierre, à l'imitation du duc lui-même.

Lorsque Guillaume voulut affirmer son autorité sur le duché, après 1047, sa première tâche fut donc de s'attaquer aux châteaux des principaux rebelles : il lui fallut assiéger le château de Brionne,

## La motte castrale de Dinan

Cette scène de la Tapisserie montre clairement la motte entourée de fossés, qu'on peut franchir à l'aide d'un pont amovible. La tour surmontant la motte est en bois et des soldats normands tentent d'y mettre le feu. Tapisserie de Bayeux, scène 19.



# L'architecture religieuse, manifestation de la réussite normande

Le règne de Guillaume le Conquérant correspond au grand essor de l'art roman normand, qui a produit de nombreux chefs-d'œuvre en Normandie, avant de se répandre en Angleterre. Ce n'est pas par hasard. Beaucoup de ces constructions religieuses sont des œuvres de prestige, parfois disproportionnées par rapport à la communauté qu'elles étaient censées abriter. C'est encore plus vrai en Angleterre, où les grands édifices religieux apparaissent clairement comme une manifestation privilégiée de la puissance normande.

On peut se demander quelle est la part de Guillaume lui-même dans ce grand mouvement de construction. Les édifices qu'il a personnellement commandés et financés sont assez rares. Il s'agit en premier lieu de grandes résidences ducales et royales, dont subsistent les châteaux de Caen et de Falaise, ainsi que la Tour de Londres. Encore ceux-ci ont-ils été profondément remaniés par ses successeurs. Les bâtiments les plus prestigieux étaient les grandes églises. Guillaume pensait, comme ses contemporains, que rien n'était trop beau pour glorifier Dieu. Mais, à travers la louange de Dieu, la vénération de la Vierge et des saints, les commanditaires étaient eux aussi honorés. Le prestige de ces nouveaux édifices rejaillissait sur les évêques et les abbés, comme sur les grandes

familles qui avaient participé à la fondation des monastères ou fait des dons aux cathédrales. Directement ou indirectement, le duc était partie prenante, car il confirmait toutes les fondations importantes et y ajoutait ses propres donations.

Parmi les plus beaux édifices religieux figuraient en bonne place ceux qui avaient été commandités et financés par le duc lui-même. Pour la Normandie, il s'agit d'abord des deux abbayes caennaises : l'Abbaye-aux-Hommes, fondée par Guillaume, et l'Abbaye-aux-Dames, fondée par Guillaume et Mathilde. Les deux abbayes ont été des modèles pour beaucoup d'autres constructions, en Normandie, dans les régions frontalières, et surtout en Angleterre. Elles sont des constructions phares de l'art roman normand.

## L'art roman normand

La Normandie a abrité l'une des grandes écoles « régionales » de l'art roman, qui comporte un certain nombre de caractéristiques. Cet art est né de façon classique d'une évolution du modèle carolingien (VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). Il reste peu de monuments remontant à cette époque. Tout au plus peut-on citer les ruines de l'église Saint-Pierre de Jumièges (VIII<sup>e</sup> siècle) et la chapelle Notre-Dame-sous-Terre du Mont Saint-Michel (vers 970).

**PAGE DE GAUCHE**  
**L'église abbatiale**  
**Saint-Étienne de**  
**Caen**

L'Abbaye-aux-Hommes de Caen fut fondée vers 1063 par Guillaume et confiée à Lanfranc, son premier abbé. L'église fut rapidement construite et dédiée en 1077. C'est le plus grand chef-d'œuvre de l'art roman normand. On voit ici l'élévation de la nef, à trois niveaux, et les voûtes ajoutées au début du XII<sup>e</sup> siècle.  
akg/De Agostini Pict. Lib.

Elle finit par atteindre de très vastes proportions (avec les adjonctions gothiques) : 153 m de longueur.

La grande originalité de cet édifice, c'est qu'il est construit en brique, dont une bonne partie ont été récupérées dans les ruines romaines voisines. Ce choix s'explique par l'absence de carrières de pierre de qualité dans les environs, mais aussi peut-être par le modèle des églises italiennes en brique, que Paul a pu connaître dans son enfance. De la cathédrale de Paul subsiste une partie de la nef et du transept, et surtout le côté nord. On y retrouve l'inspiration normande, avec une élévation à trois niveaux dans la nef. Celle-ci est très austère, car la brique romaine ne permet pas de réaliser des moulures ou des chapiteaux sculptés. Au niveau des grandes arcades, à la place des chapiteaux, on trouve de simples bandeaux. Au-dessus, de fausses tribunes donnant sur les combles, puis les fenêtres hautes et leurs coursières. Entre les travées, s'élèvent de simples pilastres plats. Le tout est recouvert d'un enduit, qui était décoré de peintures (mises au jour au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle). La plupart d'entre elles sont postérieures à l'époque romane. Il n'y a pas de voûte et la nef est couverte d'un plafond de bois. La croisée du transept est dominée par une impressionnante tour lanterne, également en brique, qui s'élève à 44 m à l'intérieur et culmine à 96 m à l'extérieur. Ce qui surprend dans cet édifice, c'est son caractère « colossal », voulu dès l'origine par Paul de Caen, à la gloire des conquérants normands et de leur maître, le duc-roi Guillaume.

**L'abbatiale d'Ely** est devenue cathédrale dès 1109. Ely avait été le dernier foyer de résistance aux Normands, en 1070-1071, et l'abbaye en subit les conséquences. Considérés comme complices des rebelles, les moines durent payer une lourde amende. Mais dès 1072, l'abbé saxon, Thurstan, mourut et fut remplacé par un moine de Jumièges, Théodwin (1072-1075). Il n'eut pas le temps de se lancer dans de grands travaux.

C'est son successeur, Siméon, qui a donné l'impulsion décisive à la construction d'une nouvelle abbatiale. Siméon était un ancien moine de Saint-Ouen de Rouen et avait suivi son frère Wauquelin à Winchester, où il était devenu prieur du New Minster. Il serait né vers l'an 1000 et aurait eu 80 ans lorsqu'il fut nommé abbé d'Ely, en 1081 ! Ce grand âge ne l'empêcha pas de faire preuve d'une activité débordante, notamment en matière de construction. À sa mort, en 1093, le chœur (échelonné) et le transept de l'édifice étaient achevés. Il avait conçu, lui aussi, le plan de son église dans des proportions gigantesques, qui furent respectées par ses successeurs.

De l'église de Siméon (construite sous Guillaume) ne subsiste qu'une partie du transept. Celui-ci comprend une tribune à l'extrémité de chaque bras (selon le modèle normand) et des bas-côtés (comme à Winchester). Notons que le décor sculpté du croisillon sud est d'inspiration anglo-saxonne. L'abbé n'a donc pas hésité à faire appel à des artistes locaux pour décorer une grande église de style normand. Après Siméon, les travaux ne reprirent qu'au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, où fut construite une vaste nef à trois niveaux de type normand (avec un plafond de bois). L'ensemble de l'abbatiale a été bâti avec l'excellente pierre de Barnack (Nottinghamshire), qu'on pouvait facilement acheminer par bateau.

Le règne de Guillaume correspond donc à un essor remarquable de l'art roman normand. Le duc-roi n'est certainement pas étranger à cette floraison de constructions qui a touché la plupart des cathédrales et des abbayes normandes. Après la conquête, cet art normand a été exporté en Angleterre. Les édifices construits dans le royaume, sous le règne de Guillaume, appliquent strictement les canons de l'art normand, mais ils adoptent des proportions beaucoup plus vastes. Partout, il s'agit, à l'évidence de célébrer la grandeur du Conquérant et de la « nation » qui le suivait et le soutenait.

À la mort de Guillaume, la plupart des grands édifices anglais étaient en chantier. Les constructions se sont poursuivies après sa mort, et surtout au XII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui encore, lorsqu'on visite le

pays, on est frappé par la majesté et la beauté de ces cathédrales anglaises, qui symbolisent et qui rappellent l'œuvre de cet homme exceptionnel, le duc de Normandie devenu roi d'Angleterre.



**L'abbatiale (puis cathédrale) d'Ely**  
La grande abbatiale d'Ely a été commencée par l'abbé Siméon en 1081 et poursuivie au XII<sup>e</sup> siècle. La nef à trois niveaux et à tribunes suit le modèle de Saint-Étienne de Caen. Elle est couverte d'un plafond de bois (comme Saint-Étienne à l'origine).  
akg/Bildarchiv Monheim.



# Un duc-roi protecteur des arts et de la culture

Guillaume ne s'est pas seulement intéressé à l'architecture religieuse. Il a été le protecteur des arts et des artistes de Normandie et d'Angleterre, mais aussi des hommes de lettres, qui étaient tous des clercs, et surtout des moines. Dans la Normandie du XI<sup>e</sup> siècle, les monastères sont les principaux foyers de culture et c'est notamment pour cette raison qu'ils ont été l'objet de l'attention particulière du duc.

## Les monastères normands, foyers de culture

La restauration monastique avait commencé dès le début du XI<sup>e</sup> siècle, avec Guillaume de Volpiano, fondateur de l'abbaye de Fécamp. Ce dernier imposait à ses moines une stricte discipline et une application littérale de la règle de saint Benoît. Mais il apportait aussi avec lui une profonde culture intellectuelle, alors très vivace dans l'Italie du Nord, dont il était originaire.

Dès sa jeunesse, Guillaume le Bâtard a connu le monastère de Fécamp, qui avait été protégé par son père (Robert le Magnifique) et surtout par son grand-père (Richard II). Ses aïeux, Richard I<sup>er</sup> et Richard II, avaient été enterrés dans l'abbatiale et son père l'aurait été, lui aussi, s'il n'était pas mort en Orient. Le jeune Guillaume, âgé de 7 ou 8 ans, se trouvait

à Fécamp lors du départ de Robert pour Jérusalem (le 13 janvier 1035). Il conserva toute sa vie un lien très fort avec cette grande abbaye, qui était à l'origine de la réforme monastique dans le duché. De son temps, l'abbé était Jean de Ravenne (1028-1079), successeur de Guillaume de Volpiano et Italien comme lui.

Guillaume a suivi les efforts des abbés successifs de Fécamp pour diffuser la réforme dans les abbayes de Saint-Taurin d'Évreux, de Montivilliers (monastère féminin), de Bernay et du Mont Saint-Michel. Ce ne fut pas toujours un succès, en particulier au Mont, où l'abbé venu de Fécamp, Suppo (un Italien), fut rejeté par les moines. Guillaume dut intervenir en imposant deux abbés normands successifs, Raoul (1048-1053), puis Renouf (1055-1085).

**PAGE DE GAUCHE**  
**Le scriptorium du Mont Saint-Michel**  
Cette peinture pleine page représente la controverse entre saint Augustin et Félicien. C'est un exemple de la production du scriptorium du Mont, qui connaît son apogée à l'époque de Guillaume.  
BM Avranches, manuscrit du Mont Saint-Michel, Ms 72, fol. 97.

**Édouard le Confesseur remettant la couronne à Guillaume le Conquérant**

Contrairement à ce que suggère cette image tardive, sur son lit de mort, le roi Édouard a transmis la couronne à Harold, après l'avoir promise à Guillaume.  
Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 0523. Photo IRHT-CNRS.

Suivant les traces de son père, qui avait conduit une première expédition contre la grande île, il prépare minutieusement son débarquement. Il faut reconnaître qu'il a eu beaucoup de chance, mais il a su profiter de circonstances favorables. En 1066, le nouveau roi de France, Philippe I<sup>er</sup>, est mineur et son tuteur n'est autre que le beau-père de Guillaume, Baudouin V de Flandre. Le duc peut donc rassembler une grande armée en recrutant des combattants bien au-delà des frontières de la Normandie. Cette armée « française », plutôt que normande, va affronter le roi Harold qui, entre-temps, est devenu roi d'Angleterre. Grâce à la grande habileté de Guillaume et à son génie militaire, les Anglais sont vaincus en une seule bataille (Hastings).

Prendre le royaume d'Angleterre paraissait déjà très difficile, mais le garder et le contrôler étroitement s'avérait encore plus compliqué. C'est là que Guillaume a pu déployer tous ses talents, sur le plan militaire, comme sur les plans politique ou culturel. Le pays est bientôt encadré par une nouvelle aristocratie « anglo-normande », qui reçoit les terres des Anglo-Saxons tués à Hastings ou évincés à la suite des diverses rébellions. Ces envahisseurs étrangers peuvent se maintenir grâce à un réseau serré de châteaux construits à la mode normande. Guillaume prend le contrôle de l'Église d'Angleterre, comme il l'avait fait pour l'Église de Normandie. Les évêques et les abbés, qu'il choisit parmi le clergé normand, vont se révéler ses meilleurs auxiliaires. Ses principaux conseillers appartiennent d'ailleurs à ce milieu, comme

Lanfranc de Pavie, qui est un véritable intellectuel en même temps qu'un homme d'action. Ces clercs vont construire de nouvelles églises, cathédrales et abbayes, qui restent jusqu'à nos jours les plus belles manifestations de la puissance normande en Angleterre. Guillaume achève son règne en réalisant un recensement complet de la population et des biens du royaume, ce qui n'avait jamais été fait avant lui, et ne trouvera pas d'équivalent avant l'époque moderne.

Certes, on peut porter des jugements contrastés sur le personnage de Guillaume. Pour les Normands, il apparaît comme un grand chef militaire, un administrateur remarquable et un réformateur de l'Église. Il a créé l'État le mieux organisé d'Occident, qui va servir





de modèle à tous les autres, y compris au royaume de France capétien, et annoncer l'avènement de l'État moderne. Pour les Anglais, au contraire, Guillaume est souvent apparu comme un conquérant impitoyable, qui n'a pu s'imposer que par la force et qui a réprimé les révoltes dans un bain de sang. Pour eux, il a pillé l'Angleterre et dépouillé le royaume d'une grande partie de ses richesses, au profit de la Normandie. Il a pratiqué un véritable impérialisme culturel et artistique. En un mot, Guillaume était un véritable tyran. La vérité se situe sans doute entre ces deux opinions contradictoires.

Quel que soit le jugement qu'on porte sur lui, il faut reconnaître que Guillaume de Normandie a mérité le surnom qui lui fut reconnu par la postérité : il est un grand conquérant. On peut le comparer à des

hommes exceptionnels, comme Alexandre, César ou Napoléon. Avec César, il est le seul véritable conquérant de la Grande-Bretagne. Après les Romains et les Saxons, il a conduit la dernière invasion de l'Angleterre qui ait abouti à des résultats durables. Son ambition était cependant limitée : il ne voulait pas devenir le maître de l'Univers (ni même celui de l'Occident), mais seulement s'emparer d'un royaume dont il s'estimait l'héritier légitime. Il a employé les moyens nécessaires à l'accomplissement de ses desseins, y compris la force brutale, et il a réussi dans cette entreprise. La monarchie qu'il a instituée constitue le fondement même de l'Angleterre contemporaine. En ce sens, il peut aujourd'hui, à bon droit, être revendiqué par tous : Anglais et Britanniques, Normands et Français, anciens adversaires enfin réconciliés.

#### **Guillaume à la tête de ses troupes**

Sur le champ de bataille d'Hastings, Guillaume est montré casqué et vêtu du haubert, chevauchant un magnifique destrier et tenant de la main droite le bâton de commandement. Il est représenté par anticipation dans une position royale. Tapissierie de Bayeux, scène 49.

# Table des matières

## 5 Introduction

## 11 L'homme

- 11 DES ORIGINES MYTHIQUES À LA RÉALITÉ FAMILIALE
- 13 UN ADOLESCENT MENACÉ DE MORT
- 15 LE COMLOT CONTRE LE DUC
- 20 GUILLAUME ET MATHILDE : UN MARIAGE D'AMOUR
- 24 GUILLAUME ET SES FILS : DES RAPPORTS DIFFICILES
- 29 GUILLAUME ET SES FILLES :  
LE MARIAGE OU LA VIE RELIGIEUSE
- 30 ADELIDE
- 31 CÉCILE
- 32 CONSTANCE
- 32 ADELÈ
- 34 UN PORTRAIT DE GUILLAUME
- 37 LES TROIS ÉTAPES DE SA VIE :  
L'ENFANT, LE DUC, LE ROI

## 39 Le bâtard conquérant

## 41 La mise en place d'un état organisé en Normandie

- 41 LA PAIX DUCALE
- 42 L'ADMINISTRATION DU DUCHÉ
- 44 LA COUTUME DE NORMANDIE

## 47 Le peuple des campagnes et des villes

- 47 LA POPULATION DU DUCHÉ
- 48 LES PROGRÈS AGRICOLES
- 50 LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE
- 51 L'ESSOR URBAIN

## 55 La formation d'une armée puissante

- 55 LE SYSTÈME FÉODAL NORMAND
- 58 L'ARISTOCRATIE NORMANDE
- 61 LES CHÂTEAUX
- 62 L'ARMÉE DE LA CONQUÊTE
- 64 LES BATAILLES DE GUILLAUME :  
LE VAL-ÈS-DUNES, MORTEMER,  
VARAVILLE ET HASTINGS

## 69 L'ordre normand en Angleterre

- 69 LA CONSTRUCTION DE NOMBREUX CHÂTEAUX FORTS
- 71 LES RÉVOLTES ET LA RÉPRESSION
- 73 LE MAINTIEN DES STRUCTURES POLITIQUES  
ET ADMINISTRATIVES
- 75 L'ÉTABLISSEMENT D'UNE ARISTOCRATIE  
ANGLO-NORMANDE

## 79 L'Église, instrument du pouvoir

- 79 GUILLAUME ET L'ÉGLISE DE NORMANDIE
- 81 LA REPRISE EN MAIN DE L'ÉGLISE D'ANGLETERRE
- 85 GUILLAUME LE CONQUÉRANT ET GRÉGOIRE VII

## 89 L'architecture religieuse, manifestation de la réussite normande

- 89 L'ART ROMAN NORMAND
- 94 LES GRANDES ABBATIALES ROMANES DE NORMANDIE
- 96 LE TRIOMPHE DU *NORMAN STYLE* EN ANGLETERRE
- 97 CATHÉDRALES ET ABBATIALES NORMANDES  
EN ANGLETERRE

## 103 Un duc-roi protecteur des arts et de la culture

- 103 LES MONASTÈRES NORMANDS, FOYERS DE CULTURE
- 105 LES ÉCOLES CAPITULAIRES ET MONASTIQUES
- 106 LES GRANDS INTELLECTUELS DE L'ENTOURAGE DUCAL ET ROYAL

## 111 Les trompettes de la renommée

- 111 LES CHARTES DE GUILLAUME EN NORMANDIE ET EN ANGLETERRE
- 113 BIOGRAPHES DE GUILLAUME ET HISTORIENS DE LA NORMANDIE AU XI<sup>e</sup> SIÈCLE
- 115 GUILLAUME ET LES HISTORIENS DE LANGUE LATINE AU XII<sup>e</sup> SIÈCLE
- 117 GUILLAUME ET LES HISTORIENS DE LANGUE FRANÇAISE AU XII<sup>e</sup> SIÈCLE

## 121 Conclusion

## 124 Chronologie

## 125 Bibliographie



### Les quatre premiers rois normands d'Angleterre

Cette miniature représente Guillaume I<sup>er</sup> le Conquérant (1066-1087) ses fils Guillaume II le Roux (1087-1100) et Henri I<sup>er</sup> Beauclerc (1100-1135), ainsi que son petit-fils, Étienne de Blois (1135-1154).

Londres, British Library.